

Comment les professionnels intervenant auprès d'auteurs de violences au sein du couple appréhendent-ils les situations de contrôle coercitif exercé par les auteurs, et en quoi ces perceptions éclairent-elles les enjeux de l'intervention et de la prise en charge en lien avec la prévention du féminicide ?

Auteur : Versanne, Clara

Promoteur(s) : El Guendi, Sarah

Faculté : Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie

Diplôme : Master en criminologie à finalité spécialisée en criminologie interpersonnelle

Année académique : 2025-2026

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/26493>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Entretien n°3

Moi : Donc pour commencer, je voudrais connaître un peu plus votre cadre et votre milieu, donc plus des questions sur vous. Est-ce que vous pouvez décrire brièvement votre rôle et votre expérience auprès d'auteurs ? Même si je sais que vous c'est plus par rapport aux victimes.

Intervenant : Pour vous donner mon expertise, donc moi je suis psychologue depuis 2007, je vais travailler pendant 17 ans dans le service des violences ici, comme psychologue et comme coordinateur du dispositif. Et maintenant je suis responsable de tout le service de psychologie à la citadelle. Donc je me suis un peu éloigné du terrain pour prendre une position plus de management en fin de compte. C'est dans le cadre de la coordination des urgences à l'époque que Jean-Michel nous contacte pour créer ce qu'on a appelé le DIViCo en fin de compte. Vous connaissez plus que probablement, et on a participé donc à toutes les réflexions, on a participé, nous à représenter tout ce qui était pôle santé, santé mentale, on va dire dans les réflexions administratives, juridiques, sociales de la prise charge des personnes victimes de violences conjugales, enfin dans le couple en tout cas. Et au fur et à mesure, oui on a acquis une jambe d'expertise de manière générale, tout en sachant que les victimes et les auteurs, on les rencontre dans nos dispositifs ici de manière générale avec un autre prisme que la prise en charge pure et dure de la violence conjugale. Donc quand on dit qu'on n'est pas expert en la matière, c'est pas tant qu'on le soit ou pas, c'est plutôt qu'en fait c'est pas pour ça que les gens viennent nous trouver pour faire bref. La plupart du temps, les gens qui sont soit auteurs, soit de victimes viennent avec d'autres comorbidités, d'autres difficultés urgentes en fin de compte ou tout du moins de santé ou de santé mentale. Parce qu'ils consomment, parce que ils ont fait tentative de suicide, parce qu'ils se sont automutilés, il y a un épisode dépressif, il y a un trouble anxieux, il y a un trouble de personnalité, enfin il y a plein de psychopathologies qui peuvent y être associés. Et effectivement eux viennent gérer ce genre de choses. Ils ne viennent pas traiter leur emprise coercitive, quel que soit le côté de l'emprise au sein des urgences en fin de compte.

Moi : Et donc vous travaillez dans ce service depuis 2007, c'est ça ?

Intervenant : Oui

Moi : Ok, parfait. Histoire d'avoir un peu une représentation plus générale des auteurs ou du moins ce que vous en avez entendu. Comment est-ce que vous décririez les auteurs que vous avez pu rencontrer ou entendu parler ?

Intervenant : Auteurs et auteures en fin de compte parce qu'on a quand même régulièrement aussi. Alors nous ce qu'on rencontre sont rarement dans quelque chose de très défini en terme de violence conjugale, mais plutôt un couple violent en fait où l'un et l'autre peuvent exercer sur l'un et l'autre une emprise alors c'est un peu dans le milieu de la précarité, surtout ce qu'on rencontre ici parce qu'on a quand même des financements par rapport à ça aussi, on rencontre effectivement qu'en fonction de certains contextes l'un et l'autre peuvent jouer enfin jouer entre guillemets participer à l'escalade dans le couple et en fin de compte à être l'auteur et ou la victime de situations de violence. On a rarement eu un cloisonnement aussi clair que dans certains services probablement si on prend le CVFE qui va s'occuper clairement des victimes et a priori des femmes et a priori des femmes non consommatrices, donc c'est quand même une

partie non négligeable, mais une partie néanmoins de la violence faite aux femmes et au contraire, on va dire de Praxis et ou de des violences sexuelles, epsilon, sigma, qui vont eux gérer les auteurs en fin de compte nous on va se retrouver avec parfois les deux dans la même salle d'attente, parfois pas du tout pour ces raisons-là et on apprend au cours de notre entretien qu'il y a des comportements violents de menaces, de terrorisme, de chantage à la relation ou à la rupture dans certaines situations ou l'un et l'autre à une sorte de coercition.

Moi : D'accord, donc quand vous rencontrez des auteurs, c'est pas encore catégorisé comme auteur de violence ?

Intervenant : Si peut-être si, mais ils ne viennent pas avec ça, avec ce genre d'étiquette. Ils ne se présentent pas en disant, enfin, pour les victimes oui donc c'est pour ça que je sais que vous vous fixez sur les auteurs, donc je vais quand même juste vous dire pour les victimes, oui la plupart du temps, soit elles viennent amener par la police pour un constat de coup et de séquelles psychologiques pourquoi pas pour porter plainte et fuir le domicile. Pour les auteurs, on est rarement dans quelque chose. Bonjour, je suis auteur de violences conjugales ou de coercition conjugale. Pourrais-je être pris en charge par rapport à ça ? On le découvre, mais les gens ne viennent pas avec quelque chose d'aussi évident à la consultation. C'est en creusant qu'on découvre certaines choses. C'est difficile de vous expliquer parce que c'est difficile de se représenter à quoi ressemble un travail dans un service d'urgence, mais les gens vont venir pour quelque chose d'aigu, imaginons, je sais pas moi il a consommé trop de cocaïne et il a pété des plombs à la maison, la personne elle va venir pour qu'on l'apaise par rapport à ça qu'on le prenne en charge par rapport à sa problématique de cocaïne. Et en fait il va peut-être même dire qu'il y a un problème de couple ou peut-être même pas quelque chose mais à ça parce que ce sera peut-être pas ni sa priorité ni la nôtre à ce moment-là. Même si on essaie d'y être attentif évidemment, mais c'est pour ça que parfois on le découvre un peu plus de manière fortuite.

Moi : Et par rapport à ces gens-là ou en tout cas vous savez qu'il y a un problème de violence au sein du couple. Quel comportement, attitude ou façon de penser reviennent le plus souvent par rapport à ces personnes ?

Intervenant : La plupart du temps, ça peut en tout cas créer des contre-transferts un petit peu étranges. Évidemment quand on sait est auteur de violence. Je sors du thème et quelle qu'elle soit qu'elle soit violence conjugale ou violence de manière générale, pense qu'on a quand même un petit sentiment si pas de rejet, tout du moins un petit sentiment désagréable lié à la personne et puis notre boulot c'est quand même d'essayer un peu de comprendre si un c'est une priorité qu'on doit prendre en charge à ce moment-là. Est-ce que quelqu'un est en danger ? Est-ce que lui ou elle est en danger ? Est-ce que l'autre personne dans le couple est elle-même en danger ou pas donc moi c'est quand même toujours ma première priorité c'est est-ce que les gens sont en sécurité et si c'est le cas l'orientait vers les soins les plus adaptés s'il me demande des soins par rapport à ça, si cette personne me demande des soins par rapport à ça, ça ne génère pas forcément quelque chose de très désagréable, ça restera négatif effectivement c'est une valence émotionnelle, je me dirais pas « oh chouette, je viens de rencontrer quelqu'un qui frappe ses enfants, qui frappe son épouse ou une femme qui frapperait sa compagne ou son compagnon ». Enfin je veux dire je ne serais pas dans quelque chose de réjouissant. Néanmoins, si les gens

me demandent de l'aide, c'est qu'ils ont quand même un petit peu de capacité de compréhension et de souhait de changement en fin de compte et c'est à moi d'essayer de les aider. D'accord, mais il n'y a pas un profil type ou des comportements qui reviennent dans le pattern de l'auteur, vous voyez ce que je veux dire. Que vous aurez pu peut-être voir ou l'entendre ? A priori oui, alors effectivement il y a quand même des comportements de séduction et de manipulation qui reviennent de manière générale. Je veux dire de pouvoir, en tout cas être des experts de la gestion émotionnelle des autres en fin de compte et de pouvoir faire culpabiliser l'autre personne arriver à des schémas de dépendance affective en fin de compte et de manière générale de fonctionner dans l'attribution externe. C'est l'autre le problème, t'as qu'à trouver tes solutions, c'est pas moi le souci, c'est elle qui me met dans ces états pareils lui ou elle peu importe. Et en fin de compte oui c'est les patterns qu'on retrouve régulièrement chez les auteurs de personnes qui effectivement vont être dans la justification externe de leur comportement, c'est pas de ma faute, ce serait de ma faute de l'autre.

Moi : Donc il y a eu un déplacement de la responsabilité ?

Intervenant : De manière générale oui, j'ai l'impression en tout cas avec ceux que je rencontre, en tout cas qu'on est dans quelque chose de ce type, imaginons on ne se connaît pas, on serait dans la même pièce tous les deux, je vous mets une trempe, a priori, vous allez porter plainte contre moi et vous allez vous dire c'est qui ce compte qui a porté plainte si je veux en arriver à quelque chose où je peux vous contrôler ou vous violenter, il faut qu'on ait une relation qu'on puisse quand même la construire que je vous rende probablement dépendante, mais bien instable dans votre manière de gérer le lien avec moi et que ce soit moi qui le contrôle. Sinon effectivement vous risquez juste comme toutes les personnes qui ne sont pas dans ces comportements d'emprise ou de coercition de partir et ce que je serais probablement la meilleure des choses mais c'est un peu ça qu'on rencontre chez les auteurs de manière générale, mais chez les victimes aussi il y a tout un mécanisme de sentiment d'abandon qui est travaillé, retravaillé par ses auteurs qui rentrent dans les failles relationnelles de la personne. Ok

Moi : Et Selon vous, est-ce que les auteurs ils comprennent ou interprètent leurs propres actes ou il y a une sorte de déni ?

Intervenant : Alors là c'est difficile de répondre l'un ou l'autre, je pense que c'est un genre de continuum et que c'est un peu variable. Il y a une différence entre comprendre rationnellement que ses comportements sont de la coercition, de la violence et que c'est inadéquat, il y a une différence d'avoir la compréhension interne psychologique de ces mécanismes, les envies de changement. Enfin, on a un peu plusieurs planches si je fais le parallèle avec les assuétudes par exemple, la personne alcoolique très régulièrement on va pouvoir vous dire que ça lui pose problème et que c'est difficile et il n'est pas en train de vous mentir il est pas en train de vous raconter des carabistouilles. C'est juste qu'on est sur un autre plan de compréhension de soi et là c'est souvent ce qu'on rencontre moi je ne dirais pas qu'il y a du déni, je dirais qu'en fin de compte on est sur des choses qui sont de l'ordre du continuum et qui font en tout cas travailler avec eux à une meilleure compréhension de leur fonctionnement, de leur comportement, de leur gestion émotionnelle, en sachant que l'important reste de la sécurisation des situations et quand la situation est sécurisée, je pense qu'il faut accepter que la personne va effectivement alors que

j'allais rechuter mais peut-être pas à ce point-là, mais effectivement elle va pas changer du jour au lendemain par une genre de compréhension mystique de ses comportements.

Moi : Ok. Maintenant on va passer un peu plus à des questions qui va accorder la place de la partenaire dans la relation. Comment selon vous l'auteur va placer la partenaire dans la relation ? C'est quoi la place de la partenaire dans la relation au sein du couple ?

Intervenant : Une très bonne place, j'ai l'impression. Là aussi, je pense qu'ici on ne place pas la personne dans cette position de soumission, ça ne peut pas fonctionner. Mais après je ne sais pas trop ce que vous attendez. Enfin je veux dire c'est difficile d'établir un modèle qui marche pour tout le monde. Oui évidemment. Moi je pense en tout cas une situation de couple qui autorise la violence ou la coercition ne peut pas fonctionner qu'en étant purement dans la domination et la soumission. Il va falloir trouver que la victime puisse elle aussi avoir des marques de manœuvre. Donc on va être dans la réparation, on va lui laisser des choses apparaître donc on peut pas être dans des positions fixes en fin de compte moi c'est comme ça que je l'interprète maintenant, je pense pas que je réponde à votre question sur le coup. Mais l'idée en tout cas c'est effectivement il faut quelqu'un qui ait la position de dominance et quelqu'un qui aura la position du soumis. Et ça se construit petit à petit c'est rarement là aussi tout aussi direct que ça. Donc je pense que la place c'est la victime une place très importante dans la scène de théâtre qui est la violence conjugale ou dans la dynamique. En tout cas qui est la violence conjugale sans elle la violence n'existe plus. Donc c'est qu'elle joue un rôle alors attention, faut pas confondre, je ne suis pas en train de dire qu'elle a des responsabilités, mais elle joue un rôle dans ce scénario en tout cas. Il y a un rôle probablement important aussi.

Moi : OK. Est-ce que vous pouvez me parler du fait que, comment les auteurs pour vous, décrivent-ils leur partenaire ou ex-partenaire ?

Intervenant : J'ai pas énormément d'expérience sur le sujet, donc je ne vais pas savoir forcément vous répondre. En tout cas ce que j'ai déjà entendu, mais vraiment c'est apprendre avec des très grosses pincettes. Elles sont soit très idéalisées dans quelque chose de l'ordre, c'était la meilleure, elle m'a compris comme jamais ou c'est un truc très exclusif en tout cas voire même un peu exagéré de manière générale ou alors totalement au contraire rejeté en disant que c'est la pire des personnes et qu'elle lui a fait tous les torts possibles, alors que lui ou elle s'est démenée pour porter le couple. Enfin on est dans quelque chose c'est rarement entre les deux, je trouve on est dans un truc soit un peu trop beau pour être vrai, soit plutôt dans la revanche en tout cas.

Moi : C'est vraiment dichotomique, c'est soit l'un soit l'autre ?

Intervenant : Moi j'ai l'impression en tout cas quand j'entends les gens, je dis à nouveau, je suis pas expert en la matière, mais j'ai l'impression que c'est dichotomique. Évidemment, de toute façon, ce qui est intéressant, c'est de voir un peu tous les professionnels que je peux rencontrer parce que on va pas se mentir rencontrer des gens qui travaillent ouvertement avec des auteurs, c'est quand même assez restreint. Donc évidemment que chaque expérience est bonne à prendre malgré le fait que la plupart travaillent quand même avec des victimes. Et c'est aussi ce qui est intéressant, je trouve dans le travail, c'est de montrer que les auteurs sont un peu délaissés dans

ce genre de situation. Donc je fais partie du groupe auteur dans le Divico, justement on est en train de lancer, un petit aparté, mais un groupe concernant les auteurs. Avec l'idée que si on travaillait sur les auteurs, en on travaille sur les victimes et si on travaille sur les victimes et les auteurs la situation s'apaise quoi donc le principe c'est de sécuriser les choses mais ça a toujours été très mal vu de travailler avec des auteurs parce que on se dit que ce sont des salauds et puis voilà il faut rien en faire quoi, alors qu'en fait si on travaille pas avec eux la situation peut se reproduire. Évidemment, c'est ça.

Moi : Si vous savez me répondre, quelles attentes les auteurs auraient à l'égard de leur partenaire au niveau du comportement, rôle que l'auteur attend de la victime ?

Intervenant : Alors là je pense que l'auteur attend que la victime réponde à des attentes auxquelles elle ne répondra jamais. Par essence, il attendra qu'elle se soumette à ses propres désirs et à ses propres envies. Sauf que ça ne se produit pas parce que la victime se soumet, mais sans soumettre de trop non plus et donc ça crée effectivement ces moments de lune de miel où les deux sont accordés sur qui fait quoi et puis au fur et à mesure ça ne fonctionne plus et ça explose vers soit de la violence physique ou psychologique ou les deux. Je pense que l'auteur en tout cas attend que sa victime se comporte comme une victime, c'est-à-dire répondre à ses attentes et à ses désirs. C'est comme ça que je l'interprète Très bien.

Moi : Et est-ce que vous savez quelle place l'auteur pense occuper au sein de la relation ?

Intervenant : Justement, ça c'est marrant parce que je ne suis pas toujours sûr qu'ils se rendent très bien compte qu'ils ont la place du méchant entre guillemets. Je pense que c'est un peu plus compliqué que ça, je crois qu'ils ont quand même l'impression en partie, alors il y a vraiment, des sorry pour les mots que je vais employer, il y a vraiment des gros cons ou des grosses conne, je pense qu'ils se rend très bien compte de ce qu'ils font de comment ils le font et qui restent des psychopathes ou des troubles de personnalité antisociale qui glissent au détriment d'autrui et ça reste une minorité mais ça reste quand même présent la plupart du temps les gens les auteurs ou les victimes sont des malades du lien il y a des problèmes d'attachement, on a remarqué qu'il y avait énormément de traumatismes précoces au niveau des liens chez les deux aussi. Donc je pense qu'eux se sentent tout aussi lésés que la victime en fin de compte ils ont l'impression de tout faire avec ça marche pas comme c'est censé marcher et je suis pas toujours sûr qu'ils se rendent compte qu'ils font partie du groupe des auteurs. D'accord c'est intéressant. Alors si je pense qu'ils s'en rendent compte en partie évidemment, ils ont un cerveau qui fonctionne et je pense qu'ils pourraient se dire en fin de compte, mais c'est pas que de ma faute c'est l'autre aussi qui m'a poussé dans mes retranchements en me disant qu'elle allait partir et tu ne te rends pas compte. Et en fin de compte on est plutôt dans une dynamique que dans un positionnement fixe quoi. C'est pour ça que moi j'ai jamais aimé trop le distingo auteur-victime. Enfin si je l'aime bien parce qu'il est utile et il est important forcément je pense qu'il faut protéger les victimes et punir les auteurs, mais il faut accompagner la dynamique des deux. Je pense en tout cas que quand les choses sont sécurisées, on se rend compte que la plupart du temps on est dans quelque chose de plutôt dynamique et pas de fixer, figer dans le temps et dans les comportements. Moi c'est l'interprétation, je pense pas que tout le monde soit d'accord avec moi.

Moi : Non mais c'est intéressant et c'est bien aussi. On va passer plus maintenant, enfin on va parler plus des dynamiques de couple et au pouvoir et au contrôle coercitif aussi parce que le contrôle coercitif c'est un des principes phares de mon travail. Est-ce que dans vos expériences et votre profession vous avez déjà observé des logiques de contrôle dans les comportements rapportés par les auteurs. Et si oui lesquels ? Ou par les victimes peut-être.

Intervenant : Oui alors effectivement le fameux, contrôler des déplacements, empêcher d'avoir accès à certains documents, à certains vêtements par exemple ou à avoir accès à son téléphone, d'empêcher l'accès au domicile. Parfois ça arrive aussi, donc c'est vrai que oui alors là c'est vraiment très comportemental c'est pas très psychologique donc oui ça on a déjà pu l'observer de gens qui nous disent voilà je ne serai pas rentré chez moi parce que je n'ai pas mes clés ou à contrario des gens qui sont arrivés aux urgences suite à une chute d'un balcon d'une fenêtre et qui en fait était enfermé chez eux par leur compagnon, leur compagne et qui s'échappaient, donc qui étaient contrôlé physiquement et empêchés de sortir donc ça arrive aussi de temps en temps. Donc c'est plutôt ce genre de contrôle coercitif en fin de compte, empêcher de se déplacer librement, empêcher de communiquer librement, empêcher de dépenser de l'argent librement par exemple.

Moi : OK donc ça vous m'avez dit que c'était plus le contrôle du coup comportemental. Est-ce qu'il y a d'autres contrôles que vous avez déjà pu voir plus psychologiques ?

Intervenant : Il y a effectivement toute un système de dette qui peut parfois s'installer qu'on remarque, tu me dois quelque chose, j'ai tout fait pour toi, tu ne te rends pas compte de la manière dont je me suis comporté pour te permettre d'être bien dans coupe ce genre de choses quoi. Donc on est vraiment dans quelque chose de culpabilisant en fin de compte de la part de l'auteur de la victime et de la victime qui se sent culpabilisée en fin de compte et qui essaie de réparer cette dette. Donc il y a une dette, il essaie de la réparer plus il essaie de la réparer, plus la dette est grande et en fin de compte ça reste que je parle de dynamique et de cercle vicieux en fin de compte. Dans lesquels les auteurs et les victimes se trouvent, c'est ce qu'on remarque au niveau psychologique.

Moi : D'accord, ok. Et si vous pouvez toujours me répondre, de quelle manière les auteurs justifient leur comportement justement, est-ce qu'ils s'en rendent compte ou pas ? Et dans cette dynamique, comment est-ce que ça se concrétise s'ils s'en rendent compte ?

Intervenant : Alors comme on le disait déjà un peu tantôt, alors certains s'en rendent un peu compte parfois la réalité est plus nuancée que juste s'en rendre compte ou pas s'en rendre compte. La première justification elle est un peu bête, mais c'est l'amour en fin de compte, mais je t'aime, tu ne comprends pas, j'ai envie de faire ma vie avec toi, ce genre de choses et effectivement c'est la première justification de pourquoi est-ce qu'ils se comporteront un peu comme ça et effectivement d'autre justification c'est à nouveau le reproche, pourquoi est-ce que tu me fais me mettre dans des situations pareilles alors que moi je t'aime et que j'ai envie de construire quelque chose avec toi et tu m'oblige à être violent, donc on parlait d'attribution externe et de culpabilisation on est un peu là-dedans en fin de compte c'est ce qu'on remarque en tout cas.

Moi : Et est-ce que les auteurs s'en rendent compte ou pas mais comment les auteurs ils décrivent ce que nous on va qualifier de contrôle coercitif ? Est-ce qu'il y a une conscientisation de ce contrôle coercitif ou pas du tout ?

Intervenant : Oui et non à nouveau. Moi je pense que oui, je pense qu'ils peuvent l'entendre et c'est un travail de longue haleine. Je veux dire à nouveau, c'est pas pour rien que malheureusement on l'entend parler d'homicide et de féminicide et de mort dans le cadre d'un couple parce que malheureusement on n'a pas réussi à conscientiser suffisamment tôt les situations, mais je pense qu'ils peuvent le conscientiser un peu comme quelque chose, je suis désolé, je pars un peu dans tous les sens, mais c'est pas linéaire quoi, c'est pas je l'ai compris ou j'ai pas compris. C'est vraiment un travail d'accompagnement de prise de conscience des fonctionnements, on parlait de la culpabilisation de la dette etc. Il faut tout un accompagnement donc les gens vont pouvoir vous dire oui, je suis bien d'accord sur le fait que je suis auteur de violences conjugales, mais c'est à peine au début du travail. Parce que la preuve en est sinon si à partir du moment ils conscientisaient qu'ils étaient violents tous ceux qui atterrissent en prison, devant le juge, tout du moins chez praxis ou autre par exemple à Liège, en fait ils arrêteraient. Et si c'était aussi simple que de conscientiser.

Moi : OK, donc ils le conscientisent une fois que le travail et les démarches ont été mises en place ?

Intervenant : Oui et parfois c'est étonnant, ils peuvent le conscientiser de plusieurs manières aussi, on peut parfois le conscientiser dans le cadre involontaire, mais d'un suivi par exemple chez une assistante de justice, un A.S, un psycho, un éducateur, enfin qui va un jour dire tiens, tu te rends compte que ça va être trois fois que tu me parles de violence entre toi et ta compagne ou inversement, est-ce qu'il y aurait pas un petit problème, parfois c'est via la justice qu'ils s'en rendent compte quoi.

Moi : Ok mais c'est pas directement dès qu'il y a le premier acte de violence et que du coup peut-être la personne va directement porter plainte qu'ils vont s'en rendre compte ? C'est à la suite d'un travail ?

Intervenant : Je pense maintenant c'est mon avis à nouveau je suis pas expert, je vois les choses plutôt à nouveau comme continuum et comme une escalade progressive à nouveau vous rentrez en couple avec quelqu'un si après quatre jours il vous met une trentaine physique, je parle a priori, très peu probable que vous alliez voir beaucoup plus loin, les choses elles se construisent dans un tango de couple de longue haleine et la violence physique n'apparaîtra que à partir du moment où le contrôle, le jeu du contrôle du couple existe et donc ça il faut d'abord le construire donc ce qui se passe c'est que c'est quelque chose qui va se construire quelque temps. Et puis effectivement il va y avoir cette violence plus physique, peut-être une plainte qui est déposée et parfois certains vont s'en rendre compte, c'est possible. Par contre certains vont dire non en même temps ça fait 32 fois que je lui dis pas sortir quand ses copines et je lui ai mis un bourre-pif on est dans un truc qui s'est construit depuis des mois et des mois et des mois et des mois et je suis pas sûr qu'il va le conscientiser aussi simplement que de dire, on a porté plainte contre moi. Donc c'est bon j'ai compris. Donc y en a qui le conscientisent pas du tout. Je pense qu'on aurait moins de gens tués dans ce cadre-là. Parce que ce serait assez facile, on mettrait des

affiches, ne tapez pas votre compagnon, votre compagne. Ah bah oui, je mets pas la table, j'arrête, c'est un peu comme arrêter la cigarette ou l'alcool quoi si c'était aussi simple on arrêterait, là on est dans des cycles de dépendance. Alors là on est sur dépendance affective a priori ou des dépendances relationnelles ou des jeux de codépendance, mais c'est très complexe vraiment et ça nécessite parfois beaucoup de temps à détricoter. C'est pas juste je me rends compte ah oui j'ai frappé ma femme, j'arrête, c'est bon. C'est affreux ce que je vais dire, mais ce serait idéal entre guillemets parce que ça voudrait dire qu'au premier acte de violence qu'on soit le plus minime possible, tout s'arrêterait ça permettrait de se dire que la plupart des victimes sont tranquilles entre guillemets. Sauf que malheureusement ça se construit ça escalade au fur et à mesure.

Moi : Et est-ce que vous savez quel discours ils tiennent par rapport à leurs responsabilités à leur responsabilisation ? Et comment ça se concrétise ?

Intervenant : Est-ce que verbalement ils vont conscientiser aussi leur responsabilisation ou c'est plus pareil un peu comme avant il nient les faits. À mon avis, je pense qu'ils peuvent nier les faits, mais qu'ils peuvent aussi les reconnaître et qu'ils peuvent le reconnaître dans le cadre par contre d'un peu de vouloir récupérer l'autre quoi en fin de compte. Ben oui désolé, je le ferai plus jamais, je t'aime et c'est de ma faute mais oui j'ai été violent et je ne le ferai plus. Donc il peut y avoir une fausse conscientisation en tout cas une conscientisation qui se veut plutôt de récupération de la victime quoi. Plutôt dans quelque chose de « j'ai envie de la ravoir ». Oui donc ils vont essayer de se responsabiliser pour des choses en sachant que par la suite ils peuvent peut-être s'en sortir et donc récupérer le partenaire. C'est ça peut-être effectivement certains vont accepter d'avoir un suivi chez un psy, certains vont accepter d'avoir je sais pas moi une ASL qui viennent à la maison ce genre de choses et vont être dans la séduction avec les travailleurs, aussi ils vont être dans cette même mécanique en fin de compte tout ça pour être tranquille. Ça oui, c'est des comportements plus de crapules mais probablement des comportements plus habituels. Après sûrement qu'il y en a certains qui vont nier qui vont dire c'est de sa faute c'est pas moi c'est elle qui m'a lancé une, moi je me suis défendu, je lui ai mis un coup de poing et puis voilà ça a dégénéré. Ok oui donc il y a un peu de tout. À mon avis, il y a un peu de tout, mais ceux qui conscientisent dès le début, probablement qu'il y en a qui ne se rendaient pas compte donc c'est possible, mais ça ne doit pas être une majorité. Je pense que la plupart c'est plutôt pour essayer de s'en sortir ou de récupérer la victime quoi.

Moi : D'accord. Vous m'avez parlé un peu du risque de féminicide et du coup on va un peu rentrer dans ce genre de questions. Quelles sont selon vous les critères d'évaluation principaux qui vont amener à une situation critique de violence ? Est-ce qu'il y a des critères d'évaluation qui vont dire ah bah là, suivant ce critère-là, faut faire attention à ce couple ci ?

Intervenant : A priori il y a l'échelle Evivico que nous on utilise sur Liège, mais que moi je n'utilise que très peu, je vous avoue que les critères précis, je ne les connais pas, mais effectivement le fait d'avoir des comportements d'abus de substance, le fait d'avoir, donc chez l'auteur en règle générale, le fait d'avoir une perte de contacts avec la pensée rationnelle, le fait d'avoir des armes à disposition évidemment, probablement favorise ce genre de choses, oui et les moments les plus critiques, c'est quand l'auteur perd le contrôle de la situation et donc à

partir du moment où il va perdre le contrôle ou le sentiment de perdre le contrôle, ce sont c'est les deux moments les plus critiques, la rupture en fin de compte donc où là la victime risque d'être retrouvée par cet ancien compagnon qui va vouloir se venger de ça ou réparer en tout cas ça et le moment où il sent que l'étau se ressert et que la victime commence à doucement être dans quelque chose qui ne répond plus au schéma habituel, donc elle va se rebeller, se rebiffer. La dynamique à nouveau si on parle de dynamique change et il y a une perte de contrôle d'un des deux. Moi c'est comme ça que je l'aperçois, mais après dans les critères concrets, je vous renvoie les choses. Mais de toute façon c'est pas des critères concrets, mais c'est voilà voir un peu vos outils que vous avez pour évaluer une situation.

Moi : Et c'est vrai que l'échelle Evivico revient énormément dans les entretiens que j'ai pu avoir.

Intervenant : Parce que dans Liège, évidemment, c'est quelque chose qu'on a pas mal utilisé je ne connais plus par cœur. En fait, moi j'avoue que j'utilise plutôt une échelle de risque générale qu'elle soit risque suicidaire ou risque d'homicide ou de féminicide. C'est-à-dire que les gens qui n'ont pas le contact avec la pensée rationnelle et qui ne sont pas capables d'apaiser leurs émotions qui consomment des toxiques, qui ont des antécédents de passage à l'acte violent, faut a priori partie des gens qui sérieusement peuvent soit se suicider, soit tuer quelqu'un. Oui, probablement.

Moi : Et donc le lien entre ces outils d'évaluation, on va dire donc ces liens principaux et le risque de féminicide, c'est le comportement extrême alors ?

Intervenant : Le fonctionnement dans les extrêmes, oui, effectivement, ce sont souvent des gens qui vont pouvoir fonctionner dans quelque chose de très dichotomique. C'est oui, non et jamais peut-être noir ou blanc un peu importe et donc effectivement avoir cette impulsivité les plus à risque évidemment les gens impulsifs qui fonctionnent dans les extrêmes qui consomment des produits, parce que les produits peuvent déshiber, c'est dans ce sens-là que je veux le dire. Et donc forcément s'ils ont l'impression que la seule solution à ce moment-là c'est de tuer l'autre pour sortir de cette souffrance, c'est quelque chose qui apparaîtra dans le cadre de féminicide oui probablement.

Moi : Ok donc oui les substances accentuent les comportements de violence évidemment.

Intervenant : Oui évidemment chez tout le monde. Mais plus chez les personnes qui déjà sont violentes sans consommation. C'est ce que j'allais dire des gens qui ont des profils déjà violent, contrôlant et coercitifs. Les produits sont probablement encore plus dangereux que chez vous ou moi. Oui évidemment

Moi : Est-ce que vous avez déjà été confronté à une situation inquiétante ? Et si oui c'était quoi les éléments présents qui vous ont alerté au sein de cette situation ?

Intervenant : Plusieurs fois là je pense juste à une là comme ça mais, c'était une dame qui s'est présentée aux urgences et qui venait de la base pour ce qu'on appelle un trouble anxieux, enfin peu importe et en fait très rapidement elle nous annonce que son compagnon est dehors et quelqu'un de violent qu'elle essaie de s'en séparer. Effectivement, ce compagnon se présente aux urgences en exigeant voir son épouse, ce que moi je refuse parce que clairement elle

m'explique qu'elle refuse. Et très rapidement, elle met en avant des comportements violents de son compagnon qu'elle essaie de quitter malgré tout. Moi je vous avoue que j'ai pas pris parti dans la situation directement. J'ai prévenu la police en disant simplement que j'avais quelqu'un face à moi qui, avec son accord, même si je ne l'avais pas eu, je n'aurais néanmoins appelé en disant que j'ai quelqu'un qui m'annonce subir des violences conjugales qui a peur de quitter l'hôpital parce que son compagnon l'attend devant l'entrée et il faut sécuriser à nouveau la situation alors où est-ce qu'on en était dans la coercition je n'en sais rien, je vous avoue à nouveau au niveau des urgences, on a malheureusement parfois qu'une photo très courte de la situation. Ce soit un exemple parmi d'autres.

Moi : Oui donc vous avez jugé une situation critique par rapport déjà au coup que vous avez vu sur la victime. Je suppose qu'elle était blessée.

Intervenant : C'est possible, je sais pas. Peut-être que oui peut-être que je n'en sais rien Je ne me souviens pas. En fait on fait confiance à la victime qui se dit être en danger, je pense qu'on peut l'entendre.

Moi : Donc vous c'est plus de l'aide de première ligne, recevoir les victimes ou les personnes en danger et si besoin les emmener vers la police etc. par exemple ? D'accord. Ok par rapport au travail d'accompagnement, vous m'avez parlé un peu du Divico etc. Quelle prise en charge des auteurs et des victimes est nécessaire selon vous pour prévenir ce genre de passage à l'acte?

Intervenant : Pour moi, la première prise en charge nécessaire à nouveau, c'est la sécurité de la situation et je pense qu'on ne peut pas travailler les phénomènes de violence conjugale si on n'est pas en sécurité, que ce soit l'auteur, la victime et les intervenants. Il faut que tout le monde soit en sécurité pour travailler correctement la situation. Et ensuite comme je vous le disais, moi je pense que c'est tout un travail de la dynamique relationnelle, des schémas relationnels que les gens ont entre eux. Et effectivement de comment les amener à fonctionner différemment et ça c'est propre à chaque situation alors ça paraît être une réponse un peu de planquer de dire ça mais, il y a sûrement plein de belles théories qui existent sur le sujet. Moi en tout cas de mon expérience, je pense que vous devrez accompagner chaque situation de manière individuelle ou de manière en tout cas propre parce que chaque dynamique c'est construit autour de certaines choses. Parfois, les études ont montré que régulièrement en tout cas il y a un auteur, une victime et il faut sécuriser la situation mais qu'on est dans des fonctionnements bilatéraux de la violence. En fin de compte, on n'est pas dans quelque chose à nouveau ni noir, ni blanc, que les deux peuvent être un peu hauteur de coercition et victimes de la coercition à des moments très différents de la relation et que nous on va peut-être arriver à un moment de la relation pour sécuriser pour être sûr de protéger tout le monde et ça c'est essentiel. Mais par la suite il va falloir quand même retravailler quel rôle jouer chacun et comment l'aider à s'en sortir.

Moi : Ok est-ce qu'il y a un travail plus interdisciplinaire ?

Intervenant : Oui carrément ça vous pouvez pas gérer ça tout seul. C'est très compliqué. Je pense qu'il faut un psy a priori des psycho individuels avec chaque personne et pourquoi pas une médiation de couple quand même avec quelqu'un de tiers qui va reprendre aussi je pense qu'il faut moi j'aime bien l'idée de quand on la sécurisait j'aime l'idée de la justice, j'aime l'idée des

conséquences et j'aime l'idée qu'on responsabilise chacun. Des contraintes judiciaires, ça fait partie aussi du processus à un moment de responsabilisation des choses. Mon avis en tout cas.

Moi : Et selon vous, quels sont les enjeux et difficultés de cette prise en charge au niveau de l'auteur mais de la victime aussi ?

Intervenant : Alors là oui effectivement c'est la grosse difficulté pour moi c'est à nouveau le niveau de compréhension de son propre fonctionnement et du fonctionnement du couple et on en parlait de la conscientisation, c'est qu'elle va pouvoir être variable donc on va peut-être pouvoir travailler les choses pendant quelques temps et puis un moment les gens vont nous dire tout va bien tout est beau c'est la lune de miel on est reparti en couple comme jamais et nous on sait probablement que c'est pas le cas et les gens nous échappent quoi en fin de compte. Donc c'est un peu ça pour moi le risque mais auteur et victime compris, je pense qu'ils vont pouvoir nous dire non tout va bien, on a réglé nos problèmes et ça va alors qu'en fait je pense que c'est pas toujours le cas. Et ils repartent alors dans leur mécanisme très rapidement. Ouais donc c'est vraiment personnel, c'est si la personne en face elle arrête sa conscientisation, le travail est fini ? En tout cas, je pense que c'est quand même de la responsabilité des travailleurs psychosociaux de s'assurer que les gens ont toujours une bonne conscience de leurs difficultés. Et qu'on travaille toujours bien dans le même sens quoi, c'est pas parce que les gens viennent à un rendez-vous, ils ont conscience de ce qui se passe quoi. Ils viennent peut-être séduire aussi pour être sûr que le juge le laisse tranquille, on en parlait un peu tantôt, ils viennent peut-être montrer patte blanche parce que je sais pas moi leurs parents, leurs amis, la règle en disant tu ne peux pas être violent mon fils, tu dois aller te faire soigner et ils viennent parce qu'ils viennent dans le même jeu de séduction, mais vis-à-vis d'autres personnes et donc en fait ils viennent pas pour les bonnes raisons. Ils viennent pour dire ce qu'on a envie d'entendre qu'il soit tranquille. C'est ça, ça peut arriver effectivement. Je pense que c'est à nous de nous assurer qu'on est bien dans le bon timing pour les gens.

Moi : Oui d'accord. Bon bah parfait, on arrive déjà à la fin de l'entretien, mais avant de conclure, est-ce que vous avez un aspect essentiel ou quelque chose à rajouter que j'ai pas forcément abordé ?

Intervenant : Non là non, je ne vois pas.

Moi : Est-ce que vous avez des choses que j'aurais pu aborder différemment ou pas ?

Intervenant : Non bah évidemment c'est un autre point de vue que ce que j'ai pu entendre, mais c'est très intéressant justement d'avoir un point de vue plus psychologique parce que là récemment j'ai eu des entretiens avec un aspect plus judiciaire, plus policière etc. Donc c'est sûr que d'avoir un point de vue plus psychologique, c'est intéressant. C'est bien pour ça je pense que c'est complémentaire tous ces points de vue, il est certain qu'a priori on n'aura pas le même point de vue. Je pense à un policier ou un juge, sur la manière de répondre à la violence et ce qui est normal et c'est très bien qu'on travaille main dans la main parce qu'eux vont avoir une réponse coercitif plutôt aussi utile et importante pour sécuriser les choses et nous le boulot c'est d'essayer quand même de travailler sur l'idée que si on veut sécuriser durablement, il faut

travailler avec les gens pour éviter que ça se reproduise quoi et ça c'est un vrai travail de très longue haleine.